



Adveniat regnum tuum
Dieu protège la France!

Samedi 1^{er} août. — S. PIERRE ES LIENS
PREMIER JOUR DU MOIS
Cœur immaculé de Marie, en ce premier
samedi du mois, nous vous remercions, nous
implorons votre intervention auprès de votre
divin Fils et nous vous supplions de nous
aider.

Paris le 30 juillet 1914

La journée

En raison des circonstances, chaque
jour, un Conseil des ministres aura lieu
à l'Élysée, sous la présidence de
M. Poincaré.

La situation s'est aggravée du fait que
les pourparlers diplomatiques ont
échoué dans deux directions : d'une
part, le projet anglais de médiation a
été abandonné par suite de l'intransi-
gence austro-allemande ; d'autre
part, la conversation austro-russe a été
interrompue par l'ouverture des hosti-
lités.

L'Allemagne reculera-t-elle ? Tout est
là. Un mot d'elle à l'Autriche arrange-
rait tout. Ce mot sera peut-être dit. En
tout cas, l'Allemagne prend vis-à-vis de
la Russie un ton très convenable et
général chasteux.

On espère encore mais moins qu'hier.
Naturellement des bruits très posi-
tistes circulent. Le gouvernement a dû
démentir un.
« Avant ce temps-là, les hostilités se
présentent : les Serbes ont fait sauter le
pont de Semlin et les Autrichiens ont
bombardé Belgrade. On parle aussi d'un
bombardement dans le sandjak de Novi-Bazar.
La mobilisation serbe est presque ter-
minée. En Europe, la tension est de plus
en plus forte. Chaque nation s'apprête à
jouer le tout pour le tout. L'Angleterre
sera fidèle à la Triple-Entente. Sa pre-
mière flotte est déjà partie pour une
destination inconnue. En Russie, les
manifestations patriotiques redoublent
d'ampleur. L'oukase sur la mobilisation
est paru. On attend un manifeste du
tsar.

A Paray-le-Monial se tient le Congrès
de l'Alliance des Grands Séminaires.

Au Mexique, les fédéraux et les consti-
tutionnalistes ont trouvé un terrain
d'entente pour la paix.

Les officiers de la mission hollandaise
en Albanie s'apprêtent à démissionner.

Un Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se
sont réunis ce matin en Conseil, à l'Élysée,
sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été tout entière consacrée à
l'examen de la situation extérieure. Il a
été décidé que, en raison des circonstances
présentes, les ministres tiendraient chaque
jour un conseil à l'Élysée sous la pré-
sidence du chef de l'Etat.

Nouvelles alarmistes démenties

Un journal de midi a publié, dans son
édition de ce jour, une note donnant des
indications de tous points incertaines sur
des décisions d'ordre militaire prises par
le gouvernement.

Il n'y a pas eu de Conseil cette nuit à
l'Élysée et le rappel de classes de résér-
vistes n'a été aucunement envisagé.

Le gouvernement a immédiatement pris
des mesures pour arrêter la propagation de
ces bruits absolument fantaisistes.

AU TOMBEAU DES PRÊTRES DÉPORTÉS

Pèlerinage à l'île Madame, diocèse de La Rochelle
Le pèlerinage de l'île Madame, fixé au mer-
credi 12 août, sera présidé par M. N. S. S. les
évêques de La Rochelle et de Moulins. En voici
le programme : à 8 heures et 9 heures, messe à
la chapelle expiatoire pour les personnes qui
sont mortes en mer, messe solennelle sur l'esplanade
du Calvaire, sermon par Mgr Penon, évêque de
Moulins.
A 2 h. 1/2, vêpres, bénédiction du Très Saint
Sacrament. Après la cérémonie, procession au
cimetière des prêtres déportés. Chant du Credo.

La vraie question

Le bureau de l'Union des catholiques
a lancé, voici quelques semaines, un
appel dont je voudrais relayer une
phrase.

Une phrase, d'un document vieux de
quelques semaines, — et relégué dans la
pénombre par de tels événements ! —
ce n'est guère conforme aux lois du
journalisme. Le journalisme, en effet, vit
de l'actualité ; et l'actualité d'un fait ne
se prolonge pas au-delà de quelques
jours. Elle s'éteint parfois au bout de
vingt-quatre heures.

Cependant, la phrase que je voudrais
souligner n'a pas cessé d'être actuelle,
car elle affirme une vérité éternelle. Ce
qui s'applique à tous les siècles s'ajuste
exactement à l'heure qui passe.
« Voici donc cette vérité :
« La grande bataille de notre temps
est entre ceux qui, dans la cité humaine,
veulent faire la part de Dieu et ceux qui
veulent l'en bannir, les uns étant desti-
nés par une inexorable logique à être
les véritables défenseurs de l'ordre so-
cial, les autres, ses éternels perturbateurs. »

C'est le fond même de l'immense con-
flict qui divise l'humanité ; c'est le fond
du conflit qui nous déchire à l'heure
présente.

La volonté de la franco-maçonnerie,
c'est d'établir une société sans Dieu.
Voici trente ans, Jules Ferry lui-même,
qui avait jugé imprudent et prématuré
de biffer les devoirs envers Dieu de l'en-
seignement primaire, avouait que tel
était bien son but définitif. Une société
sans Dieu, c'est-à-dire une société sans
espérance immortelle et, par conséquent,
sans autre idéal que le bien-être immé-
diat. Après la vie, c'est le néant. Dans la
société sans Dieu, le sacrifice et l'abné-
gation ne sont qu'une duperie et ne peu-
tent subsister que par un illogisme heu-
reux, mais temporaire. Ils ne sont que, le
reflet pâlisant de la foi des générations
croyantes. Ils n'éclaircissent la conscience
athée qu'à la façon dont le crépuscule
prolonge le jour après le coucher du
soleil. Mais bientôt le crépuscule se fon-
dra dans la nuit. La société sans Dieu,
quand elle ne vivra plus que de ses pro-
pres lumières, ou plutôt quand elle sera
réduite à son obscurité, sera fatalement
la société sans morale et sans ordre. Cha-
cun de ces individus éphémères, à qui
l'on aura persuadé que la mort est la
fin de tout, s'efforcera d'arracher à cette
vie fugace le maximum de bonheur
qu'elle peut lui fournir. Il n'y aura, pour
l'arrêter, que la force des individus plus
robustes et la contrainte des lois. Mais
ces lois lui sembleront une tyrannie in-
tolérable, et contre laquelle il se cessera
de se révolter. La terre sera donc livrée
à une guerre générale et perpétuelle. Iné-
vitable aboutissement de la liberté sans
régulateur et sans arbitre. L'Union des
catholiques a raison : les criminels ou
les fous qui prétendent expulser Dieu de
la cité humaine, sont nécessairement les
perturbateurs de l'ordre social.

Par contre, il est évident que les vrais
défenseurs de l'ordre social, ce sont les
chrétiens qui veulent faire à Dieu sa
part dans la cité. La part de Dieu, c'est
la première et la souveraine. Il ne s'agit
pas ici de délimiter les deux pouvoirs
qui se partagent le monde. Il y a deux
pouvoirs, en effet, dont les domaines
sont distincts ; mais il n'y a qu'un Dieu,
dont ces deux pouvoirs relèvent égale-
ment. Le pouvoir civil, alors même qu'il
agit dans sa pleine indépendance à l'é-
gard du pouvoir religieux, ne peut se
soustraire à l'autorité divine. Le sou-
verain, d'ailleurs, qu'il se résume en un
seul monarque ou qu'il se disperse en
toute une collectivité, sort toujours des
mains du Créateur universel et marche
irrésistiblement vers le Juge suprême.
Quoi qu'il fasse, il doit obéir à la Toute-
Puissance et il répondra de ses actes de-
vant la Toute-Justice. Or, qui ne voit
que cette notion, clairement comprise et
rigoureusement observée, devient la su-
prême garantie de l'ordre social ? Domi-
nés par les lois d'une sagesse infinie,
gouvernants et citoyens s'accorderont
dans le respect mutuel des droits et des
devoirs. Les regards ouverts sur l'éter-
nité, ils n'auront pas l'impudence d'abu-
ser de la vie. La jouissance égoïste et
insatiable ne sera plus l'idéal de l'exis-
tence humaine. Et, par une consé-
quence logique, l'existence humaine en
deviendra elle-même plus supportable
et plus paisible. Car, au fond, la guerre
s'acharne pour le plaisir n'a d'autre effet
que de condamner la majorité des
hommes au désespoir et d'empoisonner
d'une lancinante inquiétude les joies du
petit nombre ; l'émulation du sacrifice,
au contraire, a pour résultat d'établir un
état d'équilibre où les privations que
chacun s'impose au profit de tous sont
surabondamment compensées par le dé-
vouement que tous prouvent en faveur
de chacun.

Le vrai terrain de la lutte est donc
nettement défini. Il n'y a pas d'autre.
Entre les croyants qui proclament l'au-
torité divine et les athées qui veulent
supprimer Dieu, il ne reste aucune place
pour un tiers parti. Ou l'on se refuse à
croire en Dieu, ou l'on reconnaît Dieu
tel qu'il est, c'est-à-dire comme le
Maître. Affirmer l'existence de Dieu,
mais en contestant son pouvoir, c'est
pratiquement le nier. Un Dieu qui n'est
pas souverain, ce n'est pas Dieu.

Aussi voyons-nous, sur le terrain de la
politique religieuse, tous nos prétendus
sages et nos soi-disant modérés se

joindre aux pires sectateurs de la
maçonnerie.
De même, il faudrait bien que les dé-
fenseurs sincères et clairvoyants de
l'ordre social se resserrassent autour des
affirmateurs de Dieu. S'ils veulent déci-
dément réagir contre la descente révo-
lutionnaire, qui se confond avec l'en-
traînement athée, ils devront appuyer leur
scepticisme aux remparts de la foi, au
lieu de demander à la foi de s'incliner
et de se diluer dans leur scepticisme.

Seulement, la définition posée par
l'Union des catholiques implique une
conséquence rigoureuse ; une consé-
quence qui s'impose aux réflexions et
aux résolutions de chacun d'entre nous.
L'ordre social, affirme avec raison
l'appel du Comité, l'ordre social ne sera
garanti que par ceux qui dans la cité
humaine veulent faire la part de Dieu.
Mais qui donc aura clairement, aura
énergiquement cette volonté, si ce n'est
le catholique déterminé d'abord à faire
cette « part de Dieu » dans sa propre
existence ? Et nous touchons ici au nœud
du problème. Les rédacteurs du mani-
feste n'ont pas cru devoir indiquer cette
conséquence ; ils y ont vu, sans doute,
une sorte de précaution qui débarrassait
leur style et empêcherait sur la mission
leur rôle, de nous imposer leur pensée.

Il n'en reste pas moins vrai que ce
pensé est logiquement inclus dans leur
déclaration comme elle est profondément
ancrée dans leur esprit. On ne saurait
parvenir, en dépit de tous les efforts,
de toutes les coalitions, de toutes les dis-
ciplines, à restaurer Dieu dans la société,
si l'on ne fait surtout appel à des pré-
sentiments, résolus d'abord à l'établir en
roi sur leur âme, sur leur foyer, sur leur
action, sur leur vie. Autant il est certain
que la masse inconsistante des honnêtes
gens s'écrasera contre le « bloc » anti-
cléricale, si elle n'a pas pour noyau une
forte organisation catholique, autant il
est sûr qu'on ne construira pas de forte
organisation catholique sans une armée
de catholiques logiciens et complets.

FRANÇOIS VEUILLON.

ROME

Le Vatican et la paix

(Par dépêche de notre correspondant
particulier.)
Rome, le 30 juillet.
L'Observatore Romano publie parmi ses
informations officielles que l'Autriche a
informé le Saint-Siège de sa déclaration
de guerre à la Serbie.

L'Observatore exprime par ailleurs, dans
un article de sa rédaction, l'espérance qu'il
s'agit de ramener la Serbie à de meilleurs
rapports par des démonstrations mili-
taires, plutôt que d'une guerre sans merci.
L'écrivain assure que, à défaut d'une con-
férence proprement dite, les grands Etats
intensifieront leur action diplomatique
pour obtenir une solution moins désas-
treuse du conflit et surtout pour le localiser.
Il se demande pourquoi en pareille
conjoncture nul ne songe à recourir à ce
tribunal de La Haye, institué par un gé-
néral mouvement de l'empereur de Russie
et dont on eut tort d'exclure le Pape.

Le retour du légat

(Par dépêche de notre correspondant
particulier, le 30.)
Le cardinal di Belmonte est arrivé à
Rome ce matin à 8 h. 25, avec trente mi-
nutes de retard, ne dissimulant pas sa
profonde satisfaction pour l'accueil qui lui
a été fait en France durant sa légation
apostolique.

Le cardinal garde une profonde impres-
sion de l'incomparable triomphe que le
Congrès de Lourdes a été pour la Sainte
Eucharistie.

Les deux sons de cloche

Tous nos amis nous demandent quelle est
exactement la situation. Nous ne pouvons
répondre qu'en faisant entendre les deux
sons de cloche.

Les uns, — ils sont les plus nombreux, —
disent : La guerre a été déclarée par l'Aut-
riche à la Serbie ; c'est un fait. L'Autriche
est plus forte ; or, la Russie, protectrice des
Slaves, ne peut pas permettre l'écrasement
de la Serbie ; c'est un fait aussi. Donc, la
Russie et après elle, l'Allemagne, inter-
viendront.

Conclusion : la conflagration euro-
péenne est inévitable.
Les autres répondent : oui, la guerre
austro-serbe est un fait, mais la guerre
peut rester, moyennant certaines garan-
ties diplomatiques, limitée officiellement à
ces deux puissances. Pour cela, disent-ils,
la diplomatie a des ressources dont il est
difficile de connaître les limites. La con-
flagration européenne n'est donc pas cer-
taine.

Ces derniers ajoutent que l'explication
ultime des choses présentes, c'est que la
Triple-Alliance a voulu léter la Triple-
Entente et s'assurer si elle était solide.
Lorsqu'on a vu, assurément, que la France
et l'Angleterre se préparaient à remplir
leurs devoirs d'alliés, on a compris la
gravité de l'enjeu et on cherche à empê-
cher honorablement le conflit universel.

Notons que les deux sons de cloche sont
donnés tous deux par des hommes très
informés.
Ajoutons qu'aujourd'hui l'opinion que la
Russie déclarera la guerre à l'Autriche, ce
qui déclencherait tout, est de beaucoup
plus répandue.

C'est dans ces grands événements surtout
que Dieu intervient en vue de ses desseins
suprêmes. Tournons-nous vers lui et
prions.

FRANC.

On négocie et on se bat

Les hostilités

Bombardement de Belgrade

La port de Semlin saute

Une dépêche de Vienne, datée de mer-
credi (soir), raconte ainsi l'événement :
« Les Serbes ont fait sauter, ce matin, à
11 h. 30, le pont qui relie Semlin à Bel-
grade, principale ville austro-serbe, sur
le Danube. Les troupes austro-serbes ont
ensuite tiré en même temps que les
moniteurs du Danube, sur les positions
serbes, situées au-delà du pont. Les
Serbes se sont retirés après un combat de
courte durée.

De Budapest arrivent ces précisions
complémentaires :
« On annonce que la nuit dernière, les
Serbes ont essayé de faire sauter le pont
reliant Belgrade à Semlin. Quatre moni-
teurs austro-serbes ont alors commencé à
bombarder la citadelle de Belgrade.
« La ville a été épargnée jusqu'ici.
« Les troupes serbes ont répondu au feu
des moniteurs austro-serbes, qui n'ont éprouvé
aucune perte.

« Le pont est endommagé, au point que
les troupes peuvent encore le traverser,
mais non plus les trains. »

Le télégramme suivant a été reçu par
la légation de Serbie à Athènes :
« Nioul, mercredi, 10 heures matin. —
Durant la nuit, Belgrade a été bombardée.
Plusieurs obus sont tombés dans divers
quartiers de la ville, causant de grands
dommages. Les obus sont tombés sur l'im-
meuble de la Banque franco-serbe et sur
celui de la Banque Andréjevitch. Le ban-
quier Andréjevitch, lui-même, a été blessé
et a protesté auprès de la légation d'Alle-
magne. Le duel d'artillerie se poursuit à
Vichitza, à 5 kilomètres en aval de Bel-
grade. A la suite des combats qui ont eu
lieu près de la Save, un des piliers du
pont sur la rivière a été détruit et les
communications sont complètement inter-
rompues. »

Les préparatifs à Malte

Malte, 30 juillet. — Pendant toute la
nuit, les préparatifs militaires ont continué
sans interruption. Tous les officiers en
congé auraient été rappelés. L'arsenal dé-
ploie une grande activité ; on y a travaillé
toute la nuit.

Un état de mobilisation régulière a été
ordonné par précaution. On remarque un
grand va-et-vient de troupes. Tous les
conges ont été supprimés.

En Belgique

100 000 hommes sont sous les armes

Le roi a eu, mercredi, au palais de
Bruxelles, une longue conférence avec
les ministres de la Guerre, des Affaires étran-
gères et des Finances, conférence à la-
quelle assistait le chef de l'état-major gé-
néral de l'armée.

Le gouvernement ayant décidé, mer-
credi, le rappel de trois classes, dès l'après-
midi, les ordres de rappel parvenaient aux
réservistes et, dans la soirée, toutes les
gares étaient envahies par ceux-ci. Jeudi
matin, il y avait 100 000 soldats belges
sous les armes.

Les forts de la Meuse sont mobilisés et
ont leur complet de guerre.
On mande de Liège à l'Indépendance
belge, qu'une conférence a été tenue mardi
après-midi entre tous les officiers de la
garnison.

Mercredi, les chefs de la garde civique
se réunissent également.

Les ponts à l'intérieur de la ville ont
été minés, en ce qui concerne les ponts à
l'extérieur de la ville, les précautions sont
déjà prises.

Les précautions hollandaises

Le Conseil d'Etat a été convoqué d'ur-
gence pour examiner le projet tendant à
ratifier les mesures déjà prises en vue du
maintien sous les armes des milices et de
la Landwehr. En conséquence, une nou-
velle assemblée extraordinaire du Conseil
des ministres est attendue incessamment.

Les précautions italiennes

Le roi est arrivé à Rome après une croi-
sée de courte durée dans la Méditerranée.
Il a reçu immédiatement le président du
Conseil, M. Salandra.

Le roi a reçu, dans l'après-midi, le mi-
nistre des Affaires étrangères, le marquis
di San Giuliano et les chefs d'état-major de
l'armée et de la marine.

Parmi les bruits contradictoires qui
courent à Rome, on peut signaler celui sui-
vant lequel les cheminots italiens, par
simple mesure d'ordre intérieur, seraient
militarisés.

Le tsar prendra le commandement de ses troupes

On apprend, à Saint-Petersbourg, que le
tsar prendra, en cas de guerre, le coman-
dement en chef des forces russes. Le coman-
dement en second reviendra au grand-
duc Nicolas Nicolaievitch et aussi au mi-
nistre de la Guerre.

Les aspirants de l'Ecole navale ont été
promus officiers en présence du tsar.
Les paroles que l'empereur a prononcées,
à cette occasion, ont provoqué des hurrahs
enthousiastes.

« J'ai ordonné de vous convoquer en pré-
sence des circonstances graves que traverse
la Russie.
« Pendant le temps que vous allez servir
comme officiers, n'oubliez pas ce que je
vous dis : « Croyez en Dieu et ayez foi
dans la gloire et la grandeur de notre puis-
sante patrie. »

Le tsar va lancer un manifeste

La Russie ne fléchit pas dans sa détermi-
nation de défendre la Serbie. On attend la
publication d'un manifeste impérial.

Si le tsar, ainsi qu'on l'avait annoncé,
devient généralissime des forces russes, une

Les négociations

L'effort principal de la diplomatie

Aujourd'hui a eu lieu entre les ambas-
sadeurs des cinq puissances, France, Rus-
sie, Angleterre, Allemagne et Italie, un très
actif échange de vues.

On admet ce soir que la déclaration de
guerre faite hier, après que le comte
Berthold eut eu connaissance de la pro-
position de lord Edward Grey, était la conséquence
de presque toutes chances de succès.

Les efforts actuels de la diplomatie ten-
dent à amener un échange de vues direct
entre Saint-Petersbourg et Vienne, au
sujet du conflit austro-serbe.

La Russie ne serait pas opposée à un tel
échange de vues. Par contre, le Cabinet de
Vienne, qui considère, aujourd'hui comme
hier, le conflit austro-serbe comme une affaire
qui n'intéresse que l'Autriche-Hon-
grie et la Serbie, refuserait d'y adhérer. On
demande donc incessamment à l'Alle-

Les précautions

La première flotte anglaise part pour une destination inconnue

Londres, 30 juillet. — Les journaux
annoncent que la première flotte est partie
de Portland hier dans la direction de
l'Ouest pour une destination inconnue. Elle
aurait reçu des ordres secrets.

Au moment du départ, les musiques ma-
ritimes jouaient des airs patriotiques.

La flotte allemande est concentrée

La flotte allemande est rentrée dans les
ports d'Allemagne : celle de la mer du Nord,
mardi soir, à Wilhelmshaven, celle de la
mer Baltique, mercredi matin, à Kiel.

Les préparatifs à Malte

Malte, 30 juillet. — Pendant toute la
nuit, les préparatifs militaires ont continué
sans interruption. Tous les officiers en
congé auraient été rappelés. L'arsenal dé-
ploie une grande activité ; on y a travaillé
toute la nuit.

Un état de mobilisation régulière a été
ordonné par précaution. On remarque un
grand va-et-vient de troupes. Tous les
conges ont été supprimés.

En Belgique

100 000 hommes sont sous les armes

Le roi a eu, mercredi, au palais de
Bruxelles, une longue conférence avec
les ministres de la Guerre, des Affaires étran-
gères et des Finances, conférence à la-
quelle assistait le chef de l'état-major gé-
néral de l'armée.

Le gouvernement ayant décidé, mer-
credi, le rappel de trois classes, dès l'après-
midi, les ordres de rappel parvenaient aux
réservistes et, dans la soirée, toutes les
gares étaient envahies par ceux-ci. Jeudi
matin, il y avait 100 000 soldats belges
sous les armes.

Les forts de la Meuse sont mobilisés et
ont leur complet de guerre.
On mande de Liège à l'Indépendance
belge, qu'une conférence a été tenue mardi
après-midi entre tous les officiers de la
garnison.

Mercredi, les chefs de la garde civique
se réunissent également.

Les ponts à l'intérieur de la ville ont
été minés, en ce qui concerne les ponts à
l'extérieur de la ville, les précautions sont
déjà prises.

Les précautions hollandaises

Le Conseil d'Etat a été convoqué d'ur-
gence pour examiner le projet tendant à
ratifier les mesures déjà prises en vue du
maintien sous les armes des milices et de
la Landwehr. En conséquence, une nou-
velle assemblée extraordinaire du Conseil
des ministres est attendue incessamment.

Les précautions italiennes

Le roi est arrivé à Rome après une croi-
sée de courte durée dans la Méditerranée.
Il a reçu immédiatement le président du
Conseil, M. Salandra.

Le roi a reçu, dans l'après-midi, le mi-
nistre des Affaires étrangères, le marquis
di San Giuliano et les chefs d'état-major de
l'armée et de la marine.

Parmi les bruits contradictoires qui
courent à Rome, on peut signaler celui sui-
vant lequel les cheminots italiens, par
simple mesure d'ordre intérieur, seraient
militarisés.

Les négociations

L'effort principal de la diplomatie

Aujourd'hui a eu lieu entre les ambas-
sadeurs des cinq puissances, France, Rus-
sie, Angleterre, Allemagne et Italie, un très
actif échange de vues.

On admet ce soir que la déclaration de
guerre faite hier, après que le comte
Berthold eut eu connaissance de la pro-
position de lord Edward Grey, était la conséquence
de presque toutes chances de succès.

Les efforts actuels de la diplomatie ten-
dent à amener un échange de vues direct
entre Saint-Petersbourg et Vienne, au
sujet du conflit austro-serbe.

La Russie ne serait pas opposée à un tel
échange de vues. Par contre, le Cabinet de
Vienne, qui considère, aujourd'hui comme
hier, le conflit austro-serbe comme une affaire
qui n'intéresse que l'Autriche-Hon-
grie et la Serbie, refuserait d'y adhérer. On
demande donc incessamment à l'Alle-

Les précautions

La première flotte anglaise part pour une destination inconnue

Londres, 30 juillet. — Les journaux
annoncent que la première flotte est partie
de Portland hier dans la direction de
l'Ouest pour une destination inconnue. Elle
aurait reçu des ordres secrets.

Au moment du départ, les musiques ma-
ritimes jouaient des airs patriotiques.

La flotte allemande est concentrée

La flotte allemande est rentrée dans les
ports d'Allemagne : celle de la mer du Nord,
mardi soir, à Wilhelmshaven, celle de la
mer Baltique, mercredi matin, à Kiel.

Les préparatifs à Malte

Malte, 30 juillet. — Pendant toute la
nuit, les préparatifs militaires ont continué
sans interruption. Tous les officiers en
congé auraient été rappelés. L'arsenal dé-
ploie une grande activité ; on y a travaillé
toute la nuit.

Un état de mobilisation régulière a été
ordonné par précaution. On remarque un
grand va-et-vient de troupes. Tous les
conges ont été supprimés.

En Belgique

100 000 hommes sont sous les armes

Le roi a eu, mercredi, au palais de
Bruxelles, une longue conférence avec
les ministres de la Guerre, des Affaires étran-
gères et des Finances, conférence à la-
quelle assistait le chef de l'état-major gé-
néral de l'armée.

Le gouvernement ayant décidé, mer-
credi, le rappel de trois classes, dès l'après-
midi, les ordres de rappel parvenaient aux
réservistes et, dans la soirée, toutes les
gares étaient envahies par ceux-ci. Jeudi
matin, il y avait 100 000 soldats belges
sous les armes.

Les forts de la Meuse sont mobilisés et
ont leur complet de guerre.
On mande de Liège à l'Indépendance
belge, qu'une conférence a été tenue mardi
après-midi entre tous les officiers de la
garnison.

Mercredi, les chefs de la garde civique
se réunissent également.

Les ponts à l'intérieur de la ville ont
été minés, en ce qui concerne les ponts à
l'extérieur de la ville, les précautions sont
déjà prises.

Les précautions hollandaises

Le Conseil d'Etat a été convoqué d'ur-
gence pour examiner le projet tendant à
ratifier les mesures déjà prises en vue du
maintien sous les armes des milices et de
la Land